

January 1693

Preface to Cantique des cantiques

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Le Maistre de Sacy, Isaac-Louis, "Preface to Cantique des cantiques" (1693). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 70.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/70

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Le Maistre de Sacy, trad. Cantique des cantiques, traduits [sic] en françois, avec une explication tirée des saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques. A Paris, Chez Guillaume Desprez... M.DC.XCIV. Avec approbation, & Privilege de sa Majesté.

Preface [35pp.]

//ã ii, r.// Le livre de Salomon, qui porte pour titre: *Le Cantique des Cantiques*, est ainsi nommé, selon tous les Interprètes anciens & nouveaux, à cause de son excellence au-dessus des autres Cantiques de l'Écriture. . . . [II] nous décrit le mariage tout spirituel du verbe avec sa très-sainte Epouse, & le mystère de cet //v.// amour ineffable, qui l'a porté à s'unir d'abord à elle par son Incarnation, & à consommer ensuite cette divine alliance par sa mort, par sa résurrection, & par son ascension, & enfin par l'effusion abondante de son Saint-Esprit, qui a été comme le sceau de l'union éternelle de JESUS-CHRIST avec l'Eglise.

C'est une ancienne tradition: Qu'on ne permettoit parmi les hébreux la lecture de ce saint Cantique, qu'à ceux qui avoient atteint l'âge d'un homme parfait, à ceux qui étant capables de pénétrer les choses cachées, pouvoient entendre d'une manière spirituelle, ce qui, selon l'intelligence de la seule lettre, pourroit être très pernicieux aux fidèles. . . . [marginal reference: Hieron. Theod. proem in Cant. t. 1 p. 995].

//ã iii, r.// C'est ce qui fait dire à saint Augustin [marg. ref. : August. Cor. t. 3, 6], lorsqu'il explique cette parole de l'Apôtre: La lettre tuë, mais l'esprit donne la vie: Que cela s'entend des endroits écrits d'une manière figurée, qui étant pris dans leurs sens propre & littéral, seroient absurdes & contraires à l'intention de l'Esprit de Dieu; & qu'on doit par conséquent expliquer selon la vraie signification qui a rapport à l'esprit, & à l'homme intérieur. Car il est très-véritable, de dire alors avec ce Saint: "Que le sentiment qui est selon la chair, est la mort de l'ame, au lieu que celui qui est selõ l'esprit, en est la vie & la paix. C'est ce qu'il applique particulièrement au livre du saint Cantique, lorsqu'il ajoûte: Que si quelqu'un par exemple s'avisait de //v.// vouloir entendre charnellement beaucoup de choses qui sont écrites dans le Cantique des Cantiques, il n'en recueilleroit pas le fruit d'une charité éclairée, mais favoriseroit plutôt les sentimens déréglés de la volupté & de la sensualité [cit. latine].

Aussi saint Grégoire de Nysse traite d'homme sensuels & charnels, ceux qui veulent s'attacher à la lettre & à l'écorce de ce livre. Et il demande pour l'intelligence des mystères qui y sont representez, des personnes dépouillées, comme dit saint Paul, du vieil homme, de ses oeuvres, & de ses mauvais desirs; & revêtus de l'homme nouveau, qui est JESUS-CHRIST, et de sa robe, qui est sa justice & sa charité. Car il veut que ceux qui étant encore engagez dans des sentimens charnels, pourroient détourner en des sens conformes à leur propre corruption, les témoignages tout spirituels de l'amour très-pur qui unit si saintement //ã iiiii, r.// l'Epoux & l'Epouse, n'ayent point de part avec les autres qui goûtent dans la lecture de ce divin Epithalame les saintes délices de la charité, & de l'union intime de l'ame avec Dieu.

On peut regarder ce livre comme celui de toute la sainte Écriture, qui a les plus exercé tous les esprits, & partagé les sentimens des critiques. . . . [follows synopsis of interpretations and ex from other allegorical passages in scripture, esp. from Ezechiel]

//[ã vii,r.// Comme l'on a expliqué ailleurs tout ce chapitre d'Ezéchiel, on y peut voir l'explicatiõ en détail de toutes ces expressions figurées, qui étant prises à la lettre, n'auroient aucun sens, & qu'il est visible qu'on ne peut entendre que selon le sens spirituel, qui doit être regardé comme le seul véritable. Il en est de même de tout le Cantique des Cantiques, dont le sens propre est aussi vraiment spirituel & divin, mais enveloppé d'expressions métaphoriques,

prises des manières & des coùtumes qui s'observoi~et dans les mariages des Hébreux, comme elles s'observent encore aujourd'huy dans le païs où Salomon écrivoit. Et il faut bien remarquer que toutes ces métaphores n'étoient employées, que pour faire entendre à des hommes aussi grossiers qu'étoient les Juifs, d'une manière plus sensible & plus proportionnée à leur esprit tout charnel, des mystères //v.// infiniment élevez au-dessus des sens.

Aussi des critiques très-attachez à la lettre de l'écriture, ont soùtenu, comme Théodoret, très-fortement contre d'autres: Que ce Cantique ne doit nullement être regardé cōme un poème figuratif, mais comme un poème purement allegorique. Et ils mettent cette distinction entre l'un & l'autre; que celui qu'ils nomment figuratif, suppose la vérité d'une histoire; par exemple celle de Jonas; puisque ce Prophete fut réellement trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, & figura néanmoins très-certainement JESUS-CHRIST, comme il l'assure luy-même, en disant dans l'Evangile, qu'il seroit aussi trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Mais il n'en est pas ainsi des allégories prises dans le sens de ces Auteurs, ou pour mieux dire, des paraboles. Car lors par exemple, qu'il est dit dans saint Matthieu: *Que le royaume des cieux est semblable à un roy, qui voulant faire les nopces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeller aux nopces ceux qui y étoient conviez, &c.* on ne doit pas croire //~e, r.// qu'il suppose que cela soit arrivé effectivement. Mais c'est seulement une parabole dont le Fils de Dieu se sert, pour marquer, & la cruauté des Juifs dans la maniere dont ils ont traité les Phrophetes qui leur annonçoient la vérité, & la justice si rigoureuse de Dieu des Prophetes dans la ruine de ce peuple ingrat, & dans l'embrasement de leur ville qui faisoit toute leur gloire. Les figures, comme disent ces Interprètes, sont destinées à former une espece de comparaison des personnes & des faits du vieux Testament, avec les personnes & les faits du nouveau: au lieu que les paraboles enferment un sens purement spirituel, sous des paroles communes, soit dans l'ancien ou le nouveau Testament.

Concluons donc avec ces mêmes Auteurs, que ce Cantique ne peut être figuratif dans le sens que nous venons de marquer; c'est-à-dire, qu'il ne nous represente point deux histoires différentes, dont l'une soit la figure de l'autre; comme seroit le mariage de Salomon avec la fille du roy d'Egypte, & celui de JESUS-CHRIST avec son //v.// Eglise, comparez en quelque façon ensemble, & figurez l'un par l'autre, mais qu'il est absolument une parabole continuelle, enfermant sous des expressions paraboliques, les mystères tout spirituels de l'alliance du Verbe avec la nature humaine dans l'Incarnation, & de l'alliance de l'Homme-Dieu avec l'Eglise sa sainte Epouse.

. . . //[-e vi, v.]// [Salomon] veut que le sentiment même de l'amour charnel, dont les vives impressions n'agissent que trop fortement sur nous, nous engagent à prier Dieu, qu'il luy substitué par la force de sa grace, l'ardeur sacrée de la charité, qui fasse un saint changement dans nôtre coeur, en le rendant tout spirituel. C'est ainsi qu'il est important d'envisager dans le Cantique les différentes expressiōs qui frappent //[-e vii,r.]// le plus nos sens.

Mais il est encore très necessaire de remarquer que le Saint-Esprit a voulu même s'accommoder au langage du païs, où regnoit le prince dont il s'est servi pour composer ce livre sacré. Car la maniere dont on parloit, & dont on parle encore à present dans l'Arabie, dans la Palestine & dans les provinces des environs, est si remplie de figure & de paraboles, que leurs discours n'ont presque jamais rien de simple & d'un langage commun, mais sont tout entre-mêlez d'énigmes & de métaphores. C'est ce qui découvre la raison de tout ce grand nombre de

paraboles que l'on voit dans l'Évangile: car le Fils de Dieu ayant bien voulu se faire homme, & le souverain Pasteur des brebis s'étant revêtu luy-même de la peau d'une brebi, pour ne les pas effrayer par l'éclat de sa majesté; il n'a pas non plus dédaigné, luy qui étoit le Verbe divin & la parole éternelle de son Père, de se proportionner au langage des peuples, parmi lesquels il venoit mener une vie commune en qualité d'homme: il a //v.// emprunté d'eux-mêmes leur manière de parler pour leur faire mieux entendre sa vérité, & pour leur apprendre, comme dans leur propre langage, ce qu'ils étoient moins capables de concevoir par un langage plus spirituel & plus divin.

Ainsi toutes les expressions qui paroissent hyperboliques, & hors de l'usage commun des peuples, doivent être regardées comme des manières de parler propres au païs. . . .

//[viii, r.]// Mais on pourra voir dans les explications, qu'on doit être d'autant moins surpris de ces termes, qu'ils paroissent en quelque façon plus surprenans. Car ils portent naturellement l'esprit à chercher quelque autre sens que celui qui se presente d'abord. Et ce sens étant une fois développé, selon l'idée véritable que le langage ordinaire du païs nous en donne, on demeure assez convaincu de la vérité cachée sous toutes ces expressions allégoriques.

Nous n'osons pas néanmoins nous assurer d'avoir eu l'intelligence véritable de ces endroits si obscurs: mais nous avons travaillé avec le secours des Auteurs anciens & nouveaux, à les pénétrer autant qu'il nous a été possible. Et nous sōmes particulièrement obligés de rendre sur ce sujet la justice qui est due à un Gentilhomme [in margin: M. le Chevalier d'Hervieux], que son mérite singulier a rendu très-digne du choix que le Roy avoit fait de sa personne, pour l'envoyer dans le Levant en qualité de Consul de la nation Française. [where he learned Hebrew and other "langues orientales" and studied the customs, even going to observe a wedding (it's not clear from text whether a Muslim or Jewish wedding) and noting that all the guests compliment the bride with 'l'éloge de chaque partie de son visage" (~i, r.)] . . . Il s'accoutuma ainsi peu à peu à ce langage, qui luy paroissoit d'abord aussi barbare qu'il nous le paroît; & il se le familiarisa de telle sorte, que la lecture du Cantique luy devint ensuite aussi naturelle que le langage le plus ordinaire dont on se sert parmi nous.

//[~i, iii] r.// Preface closes with a reference to "la profondeur de ce Livre impenetrable" and acknowledgment of translator's incapacity to do justice to its explanation. "Dieu veuille qu'en les [pensées] presentant aux autres, nous n'ayons pas négligé de nous en nourrir nous-même. [fin]